

LE THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE

I- Généralité :

1- Le Théâtre italien :

En Italie, l'influence des humanistes permet, dès la fin du **XIV^e siècle**, la redécouverte du théâtre antique et de la *Poétique* d'Aristote. Très friands de cette nouvelle mode, les grands seigneurs financent volontiers les représentations théâtrales.

Les premières pièces, en latin avant d'être écrites en langue vernaculaire, se fondent essentiellement sur le modèle romain : d'abord les pièces latines sont traduites puis imitées, et s'appuient théoriquement sur la *Poétique* d'Aristote (prologue, cinq actes, reconnaissance finale).



Palma le Vieux, Portrait de l'Arioste

Elles s'affranchissent cependant rapidement de leurs modèles par des apports thématiques nouveaux — satire de la vie contemporaines, thèmes empruntés à Boccace, comme l'adultère.

Ce nouveau théâtre, appelé aujourd'hui érudit, est surtout représenté par des comédies. L'un des premiers auteurs de comédies érudites est l'Arioste (*la Cassaria*, **1508**). Certaines de ces pièces connaissent un grand succès, comme la farce cynique de Machiavel, *la Mandragore* (**1524**).

À partir de **1530**, la comédie érudite se popularise — les règles appliquées dans ce répertoire ont longtemps présidé aux grandes orientations du théâtre européen.

Une décennie plus tard l'Italie voit naître un théâtre plus sérieux et moralisateur et se développer le genre de la pastorale (notamment avec les figures du Tasse ou de Gian Battista Guarini).

Parallèlement, la tragédie retrouve un regain d'intérêt, et la *Sophonisbe* (*Sofonisba*, v. 1515) de Gian Giorgio Trissino est considérée comme la première tragédie italienne régulière.

À Florence les tragédies ne sont pas écrites pour être représentées mais, en revanche, à Rome les tragédies sont destinées à la scène, comme celles de Giraldi Cinthio (1504-1573).

Ce dernier, qui s'affranchit des règles aristotéliennes afin de les rendre plus accessibles au public et développe un style de tragédie nouveau inspiré de l'œuvre de Sénèque, théorise par ailleurs un nouveau type de tragédie, au dénouement heureux.

- Les grandes valeurs du théâtre Italien :

L'idée maîtresse de l'art de la Renaissance est celle de la vraisemblance, ce qui ne signifie pas l'imitation servile du réel, mais plutôt le refus de l'improbable et de l'irrationnel, l'accent étant mis sur un idéal éthique et esthétique rigoureux.

C'est ainsi que comédie et tragédie sont séparées, que les chœurs et les monologues disparaissent, et que les personnages n'apparaissent plus comme des individualités mais comme des types abstraits.

L'adoption de la règle des trois unités se généralise : temps, lieu et action. Se référant pour la plupart à la pensée d'Aristote, les théoriciens édictent quelques règles : une pièce ne peut comporter qu'une seule intrigue, elle doit se dérouler dans un laps de temps de vingt-quatre heures et dans un lieu unique.

La raison invoquée est que le public, se trouvant dans un endroit précis et durant un certain temps, ne peut croire à l'action d'une pièce s'étendant sur plusieurs jours et en différents endroits car cela va à l'encontre de la vraisemblance.

La qualité d'une œuvre est estimée moins en fonction des réactions du public que de l'observation de ces règles. Formulées en Italie, celles-ci sont appliquées à la lettre en France.

- La Scène italienne :

Ultime œuvre d'Andrea Palladio, le Teatro Olimpico (« théâtre Olympique ») de Vicence, en Vénétie, est achevé par son disciple Vincenzo Scamozzi, en août 1580.

Modèle de théâtre de la Renaissance, l'édifice est doté d'une salle semi-circulaire faisant face à la scène. Les parois intérieures de l'édifice, en bois et stuc, sont richement décorées de colonnades, corniches et statues.

Le théâtre Farnèse (Parme) est quant à lui le premier à avoir la configuration des théâtres actuels (scène, coulisses, arrière scène).

Par ailleurs, la découverte de la perspective permet la conception d'une scénographie créant l'illusion du lieu réel, là où la représentation médiévale était restée sélective et emblématique.



Palladio, Teatro Olimpico (Vicence, Italie)

Les innovations scéniques d'alors ont laissé une trace durable dans l'histoire du théâtre moderne. Les premiers théâtres italiens sont installés dans des espaces déjà constitués, salles ou cours de palais à la forme rectangulaire ; les scènes sont à l'origine mobile et c'est en 1584 qu'est achevée l'une des premières scènes fixes, le Teatro Olimpico de Vicence, œuvre d'Andrea Palladio (achevée par son disciple Vincenzo Scamozzi).

Bien que la règle des trois unités ne réclame qu'un seul décor, on voit se développer, entre chacun des cinq actes de la pièce, la présentation de somptueuses scènes allégoriques appelées intermèdes

(intermezzo) — ceux-ci deviennent à cette époque de véritables spectacles — qui entraîne les premiers changements de décor.

Pour accroître encore le réalisme de ces derniers et cacher la machinerie, on met au point un cadre architectural entourant la scène (le manteau), ce qui permet à la fois de distinguer l'espace des spectateurs de l'illusion scénique, et d'offrir à celle-ci un encadrement.

- La Naissance de l'art lyrique :

La sophistication des représentations et des intermèdes, en même temps que l'ambition de recréer le style classique, favorise, à la fin du **XVI^e siècle**, la naissance de l'opéra. Alors que le théâtre classique n'a qu'une audience limitée, l'opéra devient très vite populaire.

Au milieu des **années 1600**, on construit en Italie d'impressionnants théâtres destinés à l'opéra : ils comprennent une très large scène, une salle en forme de fer à cheval et un grand nombre de loges, alignées le long des murs intérieurs afin de ménager des lieux privés.

La visibilité y est généralement mauvaise, mais le public aristocratique y vient autant pour être vu que pour voir.



Scène de commedia dell'arte

Dans la commedia dell'arte, ce sont les costumes et les accessoires, notamment les masques, qui permettent l'identification immédiate des personnages et qui soulignent, jusqu'à la caricature, leurs traits de caractère principaux.

Tandis que l'élite apprécie les spectacles inspirés du théâtre antique, le grand public applaudit la commedia dell'arte, forme de théâtre populaire fondée sur l'improvisation. Héritières de plusieurs traditions du **XVI^e siècle**, des troupes de comédiens créent des personnages typés (serviteurs comiques, vieillards, avocats, docteurs ridicules, amants, etc.).

Ces personnages apparaissent dans des centaines de pièces bâties sur un simple canevas, qui indique les grandes lignes, les entrées et les sorties, et certaines répliques classiques dévolues à chaque acteur.

Dans ce cadre, les acteurs peuvent librement exécuter leurs morceaux de bravoure, appelés *lazzi*, et leurs jeux de scène. Les personnages de ce répertoire gagnent toute l'Europe ; peu à peu les troupes ne jouent plus seulement dans les rues, mais aussi devant les courtisans.

La commedia dell'arte atteint son apogée entre **1550** et **1650**, et marque de son influence des formes de théâtre très diverses, depuis le théâtre de marionnettes turc jusqu'aux pièces de William Shakespeare et de Molière.

2- Le Théâtre français :

Au milieu du **XVI^e siècle**, en France, l'Église met un terme à tout un pan du drame religieux ; la Renaissance se manifeste par une tentative de résurrection de l'art dramatique inspiré du modèle antique sans rencontrer de réel engouement — on écrit et on représente peu de pièces.

Parmi les grandes œuvres du siècle figure *Abraham sacrifiant* (1550) de Théodore de Bèze, un modèle de théâtre protestant, qui est annonciateur du théâtre classique du **XVII^e siècle**.



Étienne Jodelle

Étienne Jodelle, considéré comme le créateur du théâtre humaniste, est quant à lui le premier à écrire des tragédies en vers français (*Cléopâtre captive*, 1553) et à renouer avec les règles antiques, notamment avec la règle des trois unités.

L'époque est également marquée par les nombreuses œuvres d'Alexandre Hardy (v. 1570-1632) et de Robert Garnier (*les Juives*). Le genre de la comédie est assez prisé, mais la postérité n'a gardé en mémoire que peu d'œuvres de ce siècle au style le plus souvent pesant et ronflant.

Modelée sur la commedia dell'arte, la farce connaît un grand succès dans la France du **XVI^e siècle**, ce qui rend difficile l'implantation du théâtre d'inspiration antique.

En l'absence de salle de théâtre à Paris, on utilise les esplanades de jeu de paume pour les spectacles. À la cour, on voit se développer l'équivalent des intermèdes italiens, qui prend le nom de ballet.

- Le Classicisme :

Le théâtre dit classique ne s'impose qu'à partir des **années 1630**, avec les tragédies de Pierre Corneille, puis celles de Jean Racine. Sous l'influence du cardinal de Richelieu, les dogmes classiques

sont appliqués avec rigueur, et *le Cid* (1637) de Pierre Corneille, malgré son considérable succès, est condamné par l'Académie française (Institut de France) pour avoir enfreint les règles de la vraisemblance.

Les pièces de Jean Racine portent ensuite la structure et la prosodie classiques à leur point de perfection, tout en reprenant des sujets mythologiques.

Contemporain des deux tragédiens, Molière est considéré comme l'un des plus grands dramaturges français. Ses pièces sont pour la plupart des farces, influencées par la commedia dell'arte, et des comédies de mœurs, mais elles dépassent les limites de l'observation sociale pour mettre en scène les travers de l'âme humaine.

Molière est également le plus grand acteur comique de son temps, contribuant à modifier le style affecté et pompeux qui caractérisait alors le jeu des comédiens français. Il dirige une compagnie théâtrale, pour laquelle il écrit ses pièces, s'orientant vers une forme d'expression plus naturelle.

Mais le succès de son théâtre n'empêche pas l'ancien style noble de conserver les faveurs du public français, jusqu'à l'avènement du romantisme.

- La Scène classique :

Au **XVI^e siècle** il n'existe pas encore de théâtre régulier, ni de troupe fixe. Ce n'est qu'au début du **XVII^e siècle** qu'apparaissent des théâtres permanents (et par voie de conséquence des troupes permanentes), notamment le théâtre de l'Hôtel de Bourgogne abritant la troupe royale, le théâtre du Marais et le théâtre du Palais-Royal.

Ce dernier se spécialise dans le « théâtre à machines » (usage de machineries pour réaliser des effets spéciaux). Quelques années après la mort de Molière, **en 1673**, sa compagnie est réunie par ordre de Louis XIV à d'autres troupes (notamment l'Hôtel de Bourgogne et la Troupe du Marais), pour former la Comédie-Française, aujourd'hui le plus ancien théâtre national du monde.

Le statut de comédien trouve à cette époque les faveurs de la société royale, notamment grâce à Richelieu, mécène amateur d'art dramatique, et grâce à Louis XIV qui soutient un théâtre exaltant la gloire royale. Les comédiens sont également mieux tolérés par l'Église.

Certaines compagnies, même itinérantes, sont subventionnées. Par ailleurs, la scène théâtrale évolue : les salles sont alors rectangulaires, et les spectateurs nobles prennent place sur la scène.

3- Le Théâtre anglais :

Le théâtre de la Renaissance se développe en Angleterre sous le règne d'Élisabeth I^{re}, à la fin du XVI^e siècle. Contrairement à l'art dramatique continental, le théâtre anglais perpétue la tradition médiévale de théâtre populaire.

Entraînés par le mouvement politique et économique, ainsi que par l'évolution de la langue, des auteurs dramatiques comme Thomas Kyd et Christopher Marlowe donnent naissance à un théâtre épique, dynamique et effréné, qui atteint son apogée avec l'œuvre de William Shakespeare.



Christopher Marlowe

Les pièces de William Shakespeare, écrites en vers (mêlés souvent de prose), empruntent leur structure à Sénèque, à Plaute ou à la commedia dell'arte, associant librement tragédie et comédie, spectacle, musique et danse.

Leurs intrigues couvrent de grandes étendues spatio-temporelles et mettent en scène des princes et des personnages de basse extraction.

Leurs thèmes, empruntés à l'histoire plutôt qu'au mythe, incitent le public contemporain à prolonger la réflexion politique de l'auteur et impliquent une mise en scène empreinte de violence.

Les comédies, souvent pastorales, utilisent des éléments magiques et irrationnels. Ben Jonson est l'un des auteurs qui observent très strictement les préceptes classiques.

L'interprétation des premières pièces élisabéthaines est emphatique, mais le théâtre de Shakespeare impose à des acteurs comme Richard Burbage un style plus sobre et naturel. Les décors, réduits au strict minimum, sont composés d'à peine quelques accessoires ou de morceaux de tissu.

- La Scène élisabéthaine :

La scène anglaise est partagée entre des représentations destinées aux élites et des représentations destinées au grand public. C'est à la fin du **XVI^e siècle** que le premier théâtre commercial, le théâtre de Burbage (construit par James Burbage, père de Richard), est créé **en 1576** à Londres.



Richard Burbage

Quelques années plus tard, il est démonté et reconstruit par l'un de ses fils, Cuthbert, sur l'autre rive de la Tamise : c'est le célèbre Globe Theatre, qui accueille les grands dramaturges élisabéthains, tel William Shakespeare ou Christopher Marlowe.

Dans ce théâtre rond, à ciel ouvert, la scène est une plate-forme qui va jusqu'à la fosse. Alors que le public populaire reste debout, des spectateurs plus riches louent des loges disposées dans trois galeries le long du théâtre. Comme seules les places assises sont surmontées d'un toit, les troupes ne jouent qu'en été. En hiver, elles jouent dans des théâtres couverts, pour un public plus restreint.

- Le Masque :

Après la mort d'Élisabeth I^{re}, le théâtre, à l'image du contexte politique, prend une tonalité plus sombre ; les comédies, en particulier celles de Ben Jonson, expriment un certain cynisme. Parallèlement, on voit se développer une forme complexe de théâtre de cour, le masque.



Ben Jonson

Comme les intermèdes italiens et les ballets français, les masques présentent des récits allégoriques (le plus souvent des hommages au protecteur royal), illustrés par un spectacle musical et dansé.

Le principal auteur de ces divertissements somptueux auxquels participent le noble public, parfois le roi et la reine, est Ben Jonson, et le principal décorateur Inigo Jones, qui réalise, dans le style italien, des machineries à sensation.

En 1642, la guerre civile éclate, et le Parlement, sous l'influence des puritains, fait fermer les théâtres jusqu'en 1660. La majeure partie des salles est alors détruite, et avec elles l'essentiel de la mémoire du théâtre anglais de la Renaissance.

- **La Scène anglaise :**

Lorsque l'on reprend les représentations après la Restauration, elles ne s'adressent plus qu'à une élite. On ne construit que quelques nouveaux théâtres, qui s'inspirent des modèles italien et français.

La structure de la scène élisabéthaine est conservée, mais associée à la scène italienne et à des perspectives mobiles. Pour la première fois depuis le Moyen Âge, on autorise les femmes à interpréter des rôles.

Les pièces suivent alors à la lettre les préceptes classiques français (la cour de Charles II est revenue de son exil français).

Les tragédies datant de cette fin de siècle apparaissent aujourd'hui comme affectées et académiques, alors que certaines comédies de mœurs, comme celles de William Congreve, se distinguent par une sensualité suggestive et un esprit fort critique.

4- Le Théâtre espagnol :

Cette couverture de la Célestine, publiée sous le titre définitif *El libro de Calisto y Melibea y de la puta vieja Celestina*, conservé à la Bibliothèque nationale de Madrid illustre le passage de la rencontre amoureuse entre Calixte et Mélibée dans le jardin de la jeune fille.

Au-dessus des personnages, les initiales des protagonistes de la scène, « Ca » pour Calixte, « Me » pour Mélibée et « Lu » pour Lucrèce, la suivante de Mélibée.

Derrière le jeune seigneur, son serviteur Parmeno. Hors de la scène à gauche, le personnage de la Célestine devant la porte de la maison de Mélibée.



La Célestine (Fernando de Rojas)

Initié par *la Célestine* (1499), tragi-comédie de Fernando de Rojas, le théâtre espagnol de la Renaissance s'ouvre à la modernité. À la fin du **XVI^e siècle**, malgré les réticences des autorités civiles et religieuses, sont créées des troupes permanentes et un nouvel espace scénique, les *corrales* (théâtres commerciaux).

De la professionnalisation des métiers du théâtre naît un théâtre nouveau, appelé *comedia nueva* (« nouvelle comédie », sorte de tragi-comédie empruntant davantage aux traditions espagnole et italienne qu'à l'Antiquité), caractérisé par des expériences théâtrales nombreuses et variées.

Marqué par Lope de Vega (*Font-aux-Cabres*, 1618), ce répertoire de la *comedia* est fermement enraciné dans la tradition espagnole (fondée sur des idéaux liés à l'honneur, à la foi et à la souveraineté du droit divin) et touche autant le public cultivé que le peuple.

Dans la lignée de Lope de Vega, de nombreux auteurs du Siècle d'or s'imposent tels Tirso de Molina, Guillén de Castro y Bellvís, Juan Ruiz de Alarcón y Mendoza ou Pedro Calderón de la Barca, qui est

également l'un des principaux représentants de l'*auto sacramental* (pièce religieuse allégorique, représentée pour la Fête-Dieu — *la Vie est un songe*, 1633), genre auquel s'essayaient les principaux auteurs de ce siècle.

Le théâtre espagnol ne suit pas la même évolution qu'en France ou en Angleterre et est bientôt réinvesti par des formes religieuses.